

Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 7 (1917)
Heft: 46

Artikel: Le directeur du cinéma pédagogique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-719565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kinema

Statutarisch anerkanntes obligatorisches Organ des „Schweizerischen Lichtspieltheater-Verbandes“ (S. L. V.)

Organe reconnu obligatoire de „l'Association Cinématographique Suisse“

Abonnements:

Schweiz - Suisse 1 Jahr Fr. 20.—
Ausland - Etranger
1 Jahr - Un an - fcs. 25.—

Insertionspreis:

Die viersp. Petitzeile 50 Cent.

Eigentum und Verlag der „ESCO“ A.-G.,

Publizitäts-, Verlags- u. Handelsgesellschaft, Zürich I

Redaktion und Administration: Gerberg. 8. Telef. „Selnau“ 5280

Zahlungen für Inserate und Abonnements

nur auf Postcheck- und Giro-Konto Zürich: VIII No. 4069

Erscheint jeden Samstag □ Parait le samedi

Redaktion:

Paul E. Eckel, Emil Schäfer,
Edmond Bohny, Lausanne (f. d.
französ. Teil), Dr. E. Utzinger.
Verantwortl. Chefredaktor:
Dr. Ernst Utzinger.

Le directeur du cinéma pédagogique.*

„Avoir reconnu ce qui est noble, s'est s'être assuré un bien qu'il n'est au pouvoir de personne de nous arracher.“

Quelqu'un a dit un jour de la presse qu'elle était la septième grande puissance. Cela parce qu'elle gouverne les pensées du monde, leur imprime la direction qu'elle entend et les oblige à la servir. Cela parce que de la parole imprimée émane une force qui détermine les actions des hommes et que la presse représente aux yeux du monde une armée de semblables forces. Il en sera toujours ainsi. Mais à côté de cette septième grande puissance il s'en élève déjà une autre, une nouvelle et plus entreprenante, une plus influente et plus puissante. Sorti de terre fluette et étoilée elle est en voie de prendre aux côtés de la presse des proportions gigantesques. Après avoir au cours d'une lutte opiniâtre terrassé tous les rivaux qui cherchaient à entraver son essor elle domine aujourd'hui de toute sa hauteur la foule grouillante à ses pieds de ses adversaires et de ses calomnieurs. Elle constitue une huitième grande puissance. La sève qui circule en elle est l'esprit le plus moderne. Elle crée du crépitements de l'électricité, son cœur bat des battements de cyclope de la technique, elle est toute pleine des merveilles de la chimie, sa tête baigne dans

les saines régions de l'art, elle est toute secouée des sauvages fureurs de la guerre, elle fait écho à toutes les joies, comme à toutes les souffrances de l'humanité, c'est en vain qu'on lui résiste, en vain qu'on lui tend des embûches, qu'on la vilipende basement, en vain que les personnes isolées exhalent leur rage contre elle, que les philistins lui font la guerre, que les conservateurs excitent l'opinion contre elle, en vain que les ennemis du ciné joignent leurs minuscules efforts pour entraver sa croissance. Rien ne l'arrête. La puissance croît, elle croît de jour en jour, la guerre elle-même ne parvient pas à miner ses racines, on dirait que par mille bras invisibles elle puise dans la terre une force sans cesse renouvelée. Elle est une grande puissance dont l'empire s'étend si loin, qu'à l'instar de celui d'Alexandre jamais le soleil ne s'y couche. Elle englobe la terre entière, elle est un monde.

Mais il est clair qu'une puissance aussi formidable exerce une influence proportionnée à sa stature et il ne peut être à personne indifférent que cette influence soit saine ou malsaine. La cinématographie joue un tel rôle, dans le développement de l'âme populaire que nous nous proposons de l'envisager sous ce rapport aujourd'hui. Ce n'est certes pas à tort que des gens au jugement pondéré et objectif et qui connaissent le peuple ont prétendu que l'image vivante exerçait une profonde influence sur l'âme populaire et qu'il importait ainsi qu'on imprimât à la cinématographie une bonne direction. Puisque, comme nous l'avons vu, il s'agit d'une

* Reproduction en français de l'article de notre collaborateur Monsieur Victor Zwicky, paru dans le „Kinema“ numéro 36 de cette année.

grande puissance, on en vient tout naturellement à se demander qui la régit. Mais de même que la septième grande puissance, la Presse ne reconnaît pas de chef suprême aux ordres duquel elle ait à se soumettre — à moins qu'on ne veuille faire jouer ce rôle aux prescriptions édictées pas chaque état concernant la Presse — de même la cinématographie ne dépend d'aucun souverain, d'aucun législateur suprême ou de rien de semblable. Comme la septième, la huitième grande puissance se régit elle-même. Elles ne dépendent l'un et l'autre que de l'esprit du jour. C'est lui qui les anime.

Pour commencer nous nous arrêterons un instant au chapitre qui se trouve ici en jeu: la morale. La cinématographie peut avoir une action morale ou immorale, cela est bien clair, il en va logiquement ainsi pour toute grande puissance. Rémémorons nous l'espace d'une seconde l'influence de l'image lumineuse, elle laisse des traces plus profondes que la lecture, il s'en dégage un fluide autrement puissant que de la parole écrite. Qu'on demande à un homme qui s'est adonné huit à dix heures à un travail manuel pénible ce qu'il lui arrive quand il entame la lecture d'un livre. Il avouera que deux minutes ne s'étaient pas écoulées qu'il clignait de l'oeil. Le cinématographe au contraire le tient en éveil. L'écran attire et rive sur lui les regards comme par l'effet d'un fluide hypnotique. Voici pourquoi la cinématographie exerce une influence qui surpassera toujours celle des livres le meilleur marché du monde; de l'écran se dégage une force suggestive, ce qui y est figuré, l'image que l'opérateur y fixe est projetée en retour dans la salle et imprègne le cerveau des spectateurs d'une manière indélébile. On peut ainsi d'un coup remplir la tête d'une masse d'individus d'expériences intellectuelles vécues et gouverner leurs pensées, les orienter dans des voies données. Et ceci journellement. Or ce qui a ainsi pénétré dans le cerveau de tous ces spectateurs peut continuer un temps en eux son action, influencer sur leur mode de penser, influencer même leurs actes. La cinématographie a ainsi un nombre considérable d'hommes en son pouvoir: elle peut les inciter au bien comme au mal.

Quoi donc de surprenant que des connaisseurs objectifs attachent une importance primordiale à l'action morale du ciné. Celui-ci est en voie de former l'esprit des nations. La conscience nationale, les idéaux nationaux et les conceptions fondamentales sur la conduite de la vie seront désormais tels que le film les imprimera dans l'âme populaire.

Mais les points de vue sur ce qui est moral ou immoral divergent à l'extrême. On ne s'aperçoit de ce qu'il en est qu'aux conséquences entraînées par les actes. C'est la morale populaire qui au premier chef nous importe, or elle est foncièrement différente de celle des classes supérieures. L'idée que la morale conventionnelle ne peut être que la même en tout lieu est une grossière erreur. Une demoiselle de magasin par exemple ne saurait s'accommoder de la morale du paysan suisse ou de l'éleveur de moutons d'Australie. La morale selon les individus est conditionnée par des orientations de vie

tout autres. Et néanmoins chacun à quelque milieu qu'il appartienne, ressent instinctivement que tel film est bon, tel autre malsain. Mais le simple fait de reconnaître instinctivement cette vérité n'améliore rien encore. L'instinctive persuasion qu'une chose est immorale, loin de la rendre répugnante lui communique au contraire à certains yeux une saveur particulière. Et les productions immorales visent justement à chatouiller cet instinct pervers qui est plus ou moins éveillé selon les natures.

Nous avons vu que la cinématographie avait une puissance suggestive autrement forte que la lecture d'un roman. Il s'en suit que l'image lumineuse fait sur les spectateurs une impression plus profonde que ne le fait le livre sur qui le lit. La chose en est au point que par le cinématographe on a le pouvoir conduire tout un peuple à la perdition. Ne voilà-t-il pas un motif singulièrement fascinant pour un romancier. Il pourrait imaginer un livre où il mettrait en scène un homme diabolique qui par la reproduction sur l'écran de films d'une immoralité inouïe mettrait le public en délire et l'agiterait de sadiques convulsions. Qu'on se figure par l'abolition de toute prescription légale le champ laissé libre aux spéculations les plus éhontées on verrait bientôt la foule cédant sans volonté à l'attrait fatal d'une force hypnotique se ruer dans les cinés comme l'on voit un tas de malheureux rechercher avidement l'ivresse de l'opium. On reconnaîtra que dans la cinématographie sommeillent des démons dont seuls la loi et la volonté bien arrêtée d'exercer une action moralisante peuvent prévenir le déchainement.

Il va de soi que la volonté d'exercer une telle action doit être tout d'abord ancrée chez les éditeurs de films; il est vrai que la censure rend de trop grands écarts de la bonne voie impossibles, il n'en subsiste pas moins qu'un film dont les tendances sont mauvaises, eût-il même été retouché par la censure, conservera toujours de son virus et ne saurait jamais faire de bien. A cela l'on ne peut rien changer. Aussi, si pour des raisons financières il convient à un éditeur de lancer dans la circulation des films frisant l'immoralité, il ne se présente en fait qu'un seul moyen d'en empêcher l'action nocive, c'est que les propriétaires de théâtres en interdisent la reproduction sur leur écran. Or jamais ceci ne se verra. Je sais fort bien que je touche ici au point vulnérable des représentations cinématographiques, je les connais, ces luttes épiques qui se livrent alors entre l'inexorable „il faut” et l'idéal „je veux”. Le livre de comptes du directeur de cinéma lui crie la nécessité d'augmenter les recettes, ce qui revient à dire à porter au programme des films à succès, soit de ceux qui frisent plus l'immoralité et cette dure contrainte fait misérablement chavirer les plus nobles intentions de maint directeur.

Et pourtant il existe pour les directeurs de cinémas un moyen terme qu'on ne permettra d'appeler doré, moyen terme situé à égale distance de l'inexorable „il faut” et de l'idéal „je veux” et que j'appellerai la méthode du directeur de cinéma pédagogique, une méthode qu'on applique ici ou là — et qu'on applique avec succès. Ce

moyen terme doré consiste à préparer le public aux films moraux. Comme dans les établissements de correction il s'agit de déshabituer de mauvais penchants par étapes. De même qu'en procédant ainsi, dans les pénitenciers on constate un amendement durable chez un pourcentage élevé de détenus, de même on peut de la sorte amener avec le temps un fort pourcentage des visiteurs de cinéma à goûter les bons films. A première vue on pourra s'étonner de ma comparaison, toutefois en y regardant de plus près toute personne sagace reconnaîtra que le cinéma ne peut prétendre à un plus grand honneur qu'à celui de se voir envisager comme un établissement d'éducation où l'on fait prendre plaisir au peuple à la moralité et à la vertu. Je proposerais donc que dans les programmes de représentations cinématographiques on commençât par glisser adroitement au milieu de morceaux correspondant au goût moyen de natures non éduquées quelques films réellement bons. Le temps viendra ensuite où le nombre de ces derniers balancera celui des premiers. Quand on aura une fois dûment constaté que le public surpasse ce mélange sans murmure on pourra procéder à une réduction

plus notable encore des morceaux grossièrement sensationnels qu'on remplacera, aussi bien que par des scènes tirées de la nature, par des sujets également mouvementés mais d'un dramatique plus relevé dont le nombre, il ne faut pas l'oublier, abonde aussi. De cette façon le public perdra peu à peu le plaisir aux choses triviales et s'affirmera le goût.

Si je me suis avisé d'émettre une telle proposition, qu'on se dise bien que je ne l'ai fait qu'en parfaite connaissance de cause. Des directeurs de cinémas dont les établissements sont connus me l'ont certifié: la chose est faisable. Le peuple est malléable. Tout homme d'état sait combien on mène aisément les masses quand on sait s'y prendre. Mais une chose est indispensable pour assurer le succès de cette oeuvre de régénération. Qu'aucun directeur de cinéma n'oublie qu'il est solidaire de ses collègues et qu'il commet un crime en attirant à lui les foules par l'appât de productions nettement immorales. En agissant ainsi il avilit l'institution elle-même, il discrédite le cinématographe et risque de compromettre pour longtemps les louables et persévérants efforts des autres directeurs de cinémas.

Neue Films in Deutschland.

Zusammengestellt von Paul E. Eckel in Zürich.

Die Königstochter von Travankore, ein indisches Liebesdrama in 5 Akten (Regie Otto Rippert), ist das neue grosse Filmwerk der „Decla“. Sie hat hier non neuem bewiesen, dass sie auf dem Gebiete des Ausstattungsfilms Grosses zu leisten imstande ist. Wir haben bereits über dieses Stück im „Kinema“ eine längere beschreibende Notiz gebracht.

Der Sonne entgegen, betitelt sich ein für den Film dramatisierter seelischer Titanenkampf, aufgenommen und inszeniert von Eugen Jullés. „Der Sonne entgegen“ bildet den vierten Film der Sybil-Smolowa-Serie (Ideal-Film, Berlin).

Hiob heisst ein gewaltiges Filmwerk, von dem zurzeit viel in den deutschen Blättern gesprochen wird, von dem aber noch keine Einzelheiten gebracht werden können. Eine ganz geniale Vorreklame macht sich überall bemerkbar, aber ohne dass man noch Näheres erfährt.

Es werde Licht (II. Teil), der grosse Kulturfilm, dessen erster Teil wir in der Schweiz bereits sahen und der ungemein gefallen hat, wird im Januar 1918 vorführungsbereit sein. Hauptrolle wiederum Bernd Aldor, Regie Richard Oswald.

Der Schlangenring ist ein hochspannendes Detektivdrama von Paul Rosenhayn aus der Sherlock Holmes Detektiv-Serie 1917-18 mit Hugo Flink, Else Roscher, Victor Janson und Ernst Ludwig in den Hauptrollen. Die Regie führt Carl Heinz Wolff. Verlag des Filmes: Kowo-Gesellschaft für Filmfabrikation G. m. b. H., Berlin.

Das Geheimnis der Briefmarke nennt sich ein Detektiv-Schauspiel in 4 Akten von Paul Rosenhayn. Die Hauptrolle führt Ada von Ehlers, eine ebenso hübsche

als talentierte Künstlerin. Die Uraufführung dieses von der Egede Nissen Film Co. verlegten Stückes fand am 2. November im Prinzentheater in Berlin statt.

„E“, der scharlachrote Buchstabe, mit Martha Novelty in der Hauptrolle, ist ein demnächst erscheinendes Brauwerk der Martha Novelty-Serie (Asta-Film-G. m. b. H., Berlin-Copenhagen), das bei den Probevorführungen in den Asta Nielsen-Lichtspielen in Düsseldorf einen beispiellosen Erfolg erzielte.

Die Richterin, nach einem Roman von Hans Land, ist der Titel zu einer ernsten Filmschöpfung der Lotte Neumann Film Ges. in Berlin.

Siegender Sonne (Die schwarze Gasse) ist ein grosser Kulturfilm der Luna-Film-Ges. m. b. H. in Berlin. Eine Sondervorführung dieses Werkes fand unter einem einleitenden Vortrage des Oberstabsarztes, Herrn Dr. Helm, als Generalsekretär des Deutschen Zentralkomitees zur Bekämpfung der Tuberkulose am 5. November in den Mozart-Lichtspielen in Berlin statt.

Suchomlinow heisst der grosse Schlagerfilm, der infolge seiner geschichtlichen Aktualität einer der grössten Kassenschlager sein wird. Viktor Jansen spielt darin den Januschewitsch. Die Regie führt Karl Matull. (Mercedes-Film-G. m. b. H., Berlin.)

Die goldene Brücke, ein Schauspiel in 4 Akten, von Karl Schneider verfasst und Ludwig Czerny regisiert, kommt bei der Firma Oskar Einstein G. m. b. H. in Berlin heraus. Die Mitwirkenden sind Reimers Hahn, Magda Madelaine, Kurt Brenkendorf und Jda Perry.

Die Memorien des Satan ist eine eigenartige Filmschöpfung der Luna-Film-Ges., der eine einzigartige Idee